

La raison peut-elle parler de religion ? (Athènes et Jérusalem)

PLAN DÉTAILLÉ

Introduction

Un constat qui relève de l'observation : le phénomène religieux n'a pas disparu malgré les progrès de la science et des techniques, ses manifestations parfois violentes continuent de ponctuer l'histoire du XXI^e siècle (diversité et hétérogénéité des religions).

I - Comment peut-on expliquer le fait religieux ?

1/ Explication d'ordre sociologique :

la force de la religion tient dans sa capacité à souder une communauté. La religion comporte quatre éléments (rites et rituels, relation au sacré, communauté des fidèles) qui a pour fonction de souder une communauté (Durkheim) et qui permet d'expulser la violence du corps social (Girard)

2/ Explication étymologique :

la religion tisse un lien (*religare*) horizontal entre les individus en organisant rites et rituels à partir de dogmes et un lien vertical en nous reliant au sacré par une attention scrupuleuse aux textes et à sa manière de vivre (*relegere*).

3/ Explication psychologique :

la religion correspond à trois besoins essentiels de l'humanité (affectif, intellectuel, moral) : l'homme veut se sentir protégé dans un monde qu'il comprend et qui lui semble



Jérôme Bosch, Le Jardin des délices, 1490-1500

juste. La religion est le produit d'une névrose obsessionnelle de l'humanité (Freud).

4/ Explication économique :

la religion émerge dans un contexte de misère sociale lorsque l'homme ne peut maîtriser ses conditions d'existence, elle prétend le délivrer de la souffrance sans pour autant apporter de solution à la cause de cette souffrance, elle l'anesthésie et finalement l'endort (Marx).

Transition • Ces explications se limitent à une analyse de la religion du seul point de vue statique : elle est une réaction face à la possible dissolution du corps social, à la misère économique, à l'angoisse et au sentiment d'abandon des individus

5/ Explication anthropologique/métaphysique :

la religion peut se comprendre comme un élan spirituel de l'homme (Bergson : religion statique, religion dynamique)

II - Peut-on rationnellement croire en Dieu ?

Un examen non exhaustif des justifications rationnelles de la croyance religieuse

II.1 la vérité du discours religieux se justifie :

- a) par des témoignages,
 - celui des livres sacrés,
 - celui des miracles,
 - > objection humienne aux miracles (Hume)
 - celui de l'expérience mystique
- b) par la théologie naturelle,
 - les preuves de l'existence de Dieu :
 - argument ontologique (Anselme, Descartes),
 - cosmologique (Aristote),
 - physico-théologique,
 - > objections kantienne aux preuves classiques de l'existence de Dieu (Kant, *Critique de la raison pure*)
 - esthétique
- c) par la nécessité de la morale,
 - « Si Dieu n'existe pas alors tout est permis » (Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*)
 - > objection sartrienne à la nécessité morale (Sartre)

> objection nietzschéenne au nihilisme : « Dieu est mort »
(Nietzsche)

II.2. une justification uniquement rationnelle est cependant insuffisante :

- a) il faut faire le pari de Dieu (Pascal)
 - une « machine » philosophique pour convaincre les agnostiques
- b) il faut considérer que foi et raison sont complémentaires (Averroès)
- c) la foi demeure inaccessible à la raison (Kierkegaard)
- d) Le paradoxe de Clifford (Clifford vs James).

III. Le problème du mal

Un examen non exhaustif des critiques morales de la croyance en Dieu

TEXTES

Texte 1 – Durkheim : l'expérience religieuse est un fait social

« Toutes les croyances religieuses connues, qu'elles soient simples ou complexes, présentent un même caractère commun : elles supposent une classification des choses, réelles ou idéales, que se représentent les hommes, en deux classes, en deux genres opposés, désignés généralement par deux termes distincts que traduisent assez bien les mots de profane et de sacré. La division du monde en deux domaines comprenant, l'un tout ce qui est sacré, l'autre tout ce qui est profane, tel est le trait distinctif de la pensée religieuse ; [...]. Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent ; les choses profanes, celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières. Les croyances religieuses sont des représentations qui expriment la nature des choses sacrées et les rapports qu'elles soutiennent soit les unes avec les autres, soit avec les choses profanes. Enfin, les rites sont des règles de conduite qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées. [...]. Les croyances proprement religieuses sont toujours communes à une collectivité déterminée qui fait profession d'y adhérer et de pratiquer les rites qui en sont solidaires. Elles ne sont pas seulement admises, à titre individuel, par tous les membres de cette collectivité ; mais elles sont la chose du groupe et elles en font l'unité. Les individus qui la composent se sentent liés les uns aux autres, par cela seul qu'ils ont une foi commune. Une société dont les membres sont unis parce qu'ils se représentent de la même manière le monde sacré et ses rapports avec le monde profane, et parce qu'ils traduisent cette représentation commune dans des pratiques identiques, c'est ce qu'on appelle une Église. Or, nous ne rencontrons pas, dans l'histoire, de religion sans Église. Tantôt l'Église est étroitement nationale, tantôt elle s'étend par delà les frontières ; tantôt elle comprend un peuple tout entier (Rome, Athènes, le peuple hébreu), tantôt elle n'en comprend qu'une fraction (les sociétés chrétiennes depuis l'avènement du protestantisme) ; tantôt elle est dirigée par un corps de prêtres, tantôt elle est à peu près complètement dénuée de tout organe directeur attitré. Mais partout où nous observons une vie religieuse, elle a pour substrat un groupe défini. Même les cultes dits privés, comme le culte domestique ou le culte corporatif, satisfont à cette condition ; car ils sont toujours célébrés par une collectivité, la famille ou la corporation. Et d'ailleurs, de même que ces religions particulières ne sont, le plus souvent, que des formes spéciales d'une religion plus générale qui embrasse la totalité de la vie. [...]. Nous arrivons donc à la définition suivante : Une religion est un système solidaire de croyances et de Pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. Le second élément qui prend ainsi place dans notre définition n'est pas moins essentiel

que le premier; car, en montrant que l'idée de religion est inséparable de l'idée d'Église, il fait pressentir que la religion doit être une chose éminemment collective. »

E. Durkheim (1858-1917), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Livre I (1912).

Extrait vidéo 1 – Girard : la violence engendre le sacré qui va imiter la violence afin de préserver la cohésion sociale du groupe.

• René Girard, Le rôle de la violence dans la culture humaine, conférence du 4 décembre 2007 à l'Ecole Normale Supérieure.

Texte 2 – Freud : la triple fonction de l'illusion religieuse

« Si l'on veut se rendre compte de l'essence grandiose de la religion, il faut se représenter ce qu'elle entreprend d'accomplir pour les hommes. Elle les informe sur l'origine et la constitution du monde, elle leur assure protection et un bonheur fini dans les vicissitudes, elle dirige leurs opinions et leurs actions par les préceptes qu'elle soutient de toute son autorité. Elle remplit trois fonctions.

Par la première, elle satisfait le désir humain de savoir, elle fait la même chose que ce que la science tente avec ses propres moyens, et entre ici en rivalité avec elle. C'est à sa deuxième fonction qu'elle doit sans doute la plus grande partie de son influence. Lorsqu'elle apaise l'angoisse des hommes devant les dangers et les vicissitudes de la vie, lorsqu'elle les assure d'une bonne issue, lorsqu'elle leur dispense de la consolation dans le malheur, la science ne peut rivaliser avec elle. Celle-ci enseigne, il est vrai, comment on peut éviter certains dangers, combattre victorieusement bien des souffrances; il serait très injuste de contester qu'elle est pour les hommes une puissance auxiliaire, mais dans bien des situations, elle doit abandonner l'homme à sa souffrance et ne sait lui conseiller que la soumission. C'est dans sa troisième fonction, quand elle donne des préceptes, qu'elle édicte des interdits et des restrictions, que la religion s'éloigne le plus de la science. »

Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, 1915-1917

Texte 3 – Freud : l'illusion religieuse trouve sa source dans le psychisme de l'individu

« Les idées religieuses, qui professent d'être des dogmes, ne sont pas le résidu de l'expérience ou le résultat final de la réflexion : elles sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ces désirs. Nous le savons déjà l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé - protégé en étant aimé - besoin auquel le père a satisfait la reconnaissance du fait

que cette détresse dure toute la vie a fait que l'homme s'est cramponné à un père, à un père cette fois plus puissant.

L'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la Providence divine, l'institution d'un ordre moral de l'univers assure la réalisation des exigences de la justice, si souvent demeurées non réalisées dans les civilisations humaines, et la prolongation de l'existence terrestre par une vie future fournit les cadres du temps et le lieu où les désirs se réaliseront. Des réponses aux questions que se pose la curiosité humaine touchant ces énigmes, la genèse de l'univers, le rapport entre le corporel et le spirituel s'élaborent suivant les prémisses du système religieux. Et c'est un énorme allègement pour l'âme individuelle de voir les conflits de l'enfance - conflits qui ne sont jamais entièrement résolus - lui être pour ainsi dire enlevés et recevoir une solution acceptée de tous.(...)

Cette investigation n'a pas pour propos de prendre position sur la valeur de vérité des doctrines religieuses. Il nous suffit de les avoir reconnu dans leur nature psychologique comme des illusions. Mais nous n'avons pas à dissimuler que cette mise à découvert l'influence puissamment aussi notre position sur la question qui ne manque pas d'apparaître à beaucoup comme la plus importante. Nous savons approximativement en quel temps les doctrine religieuse ont été créé, et par quelle sorte d'homme.

Si, de surcroît, nous apprenons pour quels motifs cela c'est produit, alors notre point de vue sur le problème religieux, connaît un déplacement notable. Nous disons qu'en effet, il serait fort beau qui lui un dieu, créateur de monde et providence, bienveillante, qu'il y eût un ordre moral du monde, et une vie dans l'au-delà, mais il est néanmoins très frappant que tout cela soit exactement ce que nous ne pouvons pas manquer de nous souhaiter. Il serait encore plus singulier que nos ancêtres, dans leur misère, leur ignorance, leur manque de liberté, et réussi à résoudre toutes ces difficile énigme du monde.»

Freud (1856-1939), *L'Avenir d'une illusion* (1927)

Texte 4 – Marx : la religion est l'opium du peuple

« Voici le fondement de la critique irréligieuse : c'est l'homme qui fait la religion et non la religion qui fait l'homme. A la vérité, la religion est la conscience de soi et le sentiment de soi de l'homme qui, ou bien ne s'est pas encore conquis, ou bien s'est déjà de nouveau perdu. Mais l'homme, ce n'est pas un être abstrait recroquevillé hors du monde. L'homme c'est le monde de l'homme, c'est l'Etat, c'est la société. Cet Etat, cette société produisent la religion, une conscience renversée du monde parce qu'ils sont eux-mêmes un monde renversé. La religion est la théorie générale de ce monde, son compendium encyclopédique, sa logique sous une forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son complément cérémoniel, son universel motif de consolation et de justification. Elle est la réalisation chimérique de l'essence humaine, parce que

l'essence humaine ne possède pas de réalité véritable. Lutter contre la religion, c'est donc, indirectement lutter contre ce monde là, dont la religion est l'arôme spirituel.

La misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'un état de choses où il n'est point d'esprit. Elle est l'opium du peuple.

Nier la religion, ce bonheur illusoire du peuple, c'est exiger son bonheur réel. Exiger qu'il abandonne toute illusion sur son état, c'est exiger qu'il renonce à un état qui a besoin d'illusions. La critique de la religion contient en germe la critique de la vallée de larmes dont la religion est l'auréole. [...] La critique du ciel se transforme ainsi en critique de la terre, la critique de la religion en critique du droit, la critique de la théologie en critique de la politique. »

K. MARX, *Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel* (1843)

Texte 5 – Bergson : religion statique, religion dynamique

« Quand le primitif fait appel à une cause mystique pour expliquer la mort, la maladie ou tout autre accident, quelle est au juste l'opération à laquelle il se livre ? Il voit par exemple qu'un homme a été tué par un fragment de rocher qui s'est détaché au cours d'une tempête. Nie-t-il que le rocher ait été déjà fendu, que le vent ait arraché la pierre, que le choc ait brisé un crâne ? Évidemment non. Il constate comme nous les actions de ces causes secondes. Pourquoi introduit-il une «cause mystique», telle que la volonté d'un esprit ou d'un sorcier, pour l'ériger en cause principale ? Qu'on y regarde de près : on verra ce que le primitif explique par une cause «surnaturelle», ce n'est pas l'effet physique c'est sa signification humaine, c'est son importance pour l'homme et plus particulièrement pour un certain homme déterminé, celui que la pierre écrase. Il n'y a rien d'illogique ni par conséquent de «prélogique», ni même qui témoigne d'une «impermeabilité à l'expérience», dans la croyance qu'une cause doit être proportionnée à son effet, et qu'une fois constatée la fêlure, la direction et la violence du vent – choses purement physiques et insoucieuses de l'humanité – il reste à expliquer ce fait, capital pour nous, qu'est la mort d'un homme. La cause contient éminemment l'effet, disaient jadis les philosophes ; et si l'effet a une signification humaine considérable, la cause doit avoir une signification au moins égale ; elle est tout cas de même ordre : c'est une intention. Que l'éducation scientifique de l'esprit le déshabitue de cette manière de raisonner, ce n'est pas douteux. Mais elle est naturelle, elle persiste chez le civilisé [...]. »

Bergson (1859-1941), *Les Deux Sources de la morale et de la religion* (1932)

Texte 6 – Pascal : il faut faire le pari de Dieu

[cf. poly annexe]

Texte 7 – Anselme : la preuve ontologique de l'existence de Dieu

« Et il est si véritablement que l'on ne peut même pas penser qu'il n'est pas. En effet, on peut concevoir quelque chose qu'on ne saurait concevoir comme non existant, ce qui est plus grand que ce que l'on peut concevoir comme non existant. Ainsi donc, si ce dont on ne peut rien concevoir de plus grand peut être conçu comme n'existant pas, ce même être dont on ne peut rien concevoir de plus grand n'est pas cet être dont on ne peut pas concevoir de plus grand : ce qui est contradictoire. Ainsi donc, cet être dont on ne peut pas concevoir de plus grand est d'une manière tellement véritable que l'on ne peut pas penser qu'il n'est pas. Et cet être, c'est toi, Seigneur notre Dieu, tu es donc d'une manière tellement vraie, ô Seigneur mon Dieu, que tu ne peux pas être pensé ne pas être, et pour cause. En effet, si un esprit quelconque pouvait concevoir quelque chose de meilleur que toi, la créature s'élèverait au-dessus du Créateur et jugerait son Créateur : ce qui est parfaitement absurde. D'ailleurs, tout ce qui est autre que toi seul peut être pensé ne pas être. Toi seul, par conséquent, possèdes l'être de la manière la plus vraie et par là même la plus haute de tout ; car tout ce qui n'est pas toi n'est pas d'une manière aussi vraie, et par là même à un être moindre. Pourquoi donc l'insensé a-t-il dit dans son coeur : « Dieu n'est pas », lorsqu'il est si clair pour un esprit rationnel que tu existes plus que tous les autres ? Pourquoi, sinon parce qu'il est stupide et insensé ?

Mais comment l'insensé a-t-il dit dans son coeur ce qu'il n'a pu penser ? ou comment n'a-t-il pas pu penser ce qu'il a dit dans son coeur ? puisque c'est la même chose, dire dans son coeur et penser. Or, si véritablement, et même, puisque véritablement, il l'a pensé, car il l'a dit dans son coeur et, en même temps, ne l'a pas dit dans son coeur, parce qu'il n'a pas pu le penser ; ce n'est donc pas d'une seule manière que quelque chose est dit dans le coeur, ou est pensé. En effet, ce n'est pas de la même manière que l'on pense une chose, lorsque l'on pense le mot qui la signifie, et lorsque l'on comprend l'essence même de la chose. Or, de la première manière on peut penser que Dieu n'est pas, mais nullement de la seconde. Ainsi, personne, comprenant ce qu'est Dieu, ne peut penser que Dieu n'est pas, bien qu'il puisse dire ces mots dans son coeur, soit sans aucune signification, soit en leur donnant quelque signification étrangère. En effet, Dieu est celui dont on ne peut rien concevoir de plus grand. Celui qui comprend bien ceci comprend parfaitement qu'il est d'une manière telle que l'on ne peut même pas penser qu'il ne soit pas. Par conséquent, celui qui comprend que Dieu est d'une telle manière ne peut pas penser qu'il n'est pas. Grâce te soient rendues, Seigneur ! Car ce que j'ai cru jusqu'ici par ton don, maintenant je le comprends par ta lumière de telle façon que, même si je ne voulais pas croire que tu existes, je n'aurais pas pu ne pas le comprendre. »

Anselme de Cantorbéry (1033-34-1109), *Proslogion* (1077-78), trad. Koyré, Ch. II-IV, pp. 13-17

Texte 8 – Averroès : le philosophe doit pouvoir étudier le texte religieux

«§2. Si l'acte de philosopher ne consiste en rien d'autre que dans l'examen rationnel des étants, et dans le fait de réfléchir sur eux en tant qu'ils constituent la preuve de l'existence de l'Artisan [Dieu], c'est-à-dire en tant qu'ils sont [analogues à] des artefacts — car de fait, c'est dans la seule mesure où l'on en connaît la fabrique que les étants constituent une preuve de l'existence de l'Artisan ; et la connaissance de l'Artisan est d'autant plus parfaite qu'est parfaite la connaissance des étants dans leur fabrique ; et si la Révélation recommande bien aux hommes de réfléchir sur les étants et les y encourage, alors il est évident que l'activité désignée sous ce nom [de philosophie] est, en vertu de la Loi révélée, soit obligatoire, soit recommandée.

§3. Que la Révélation nous appelle à réfléchir sur les étants en faisant usage de la raison, et exige de nous que nous les connaissions par ce moyen, voilà qui appert à l'évidence de maints versets du Livre de Dieu — béni et exalté soit-Il. En témoigne, par exemple, l'énoncé divin : « Réfléchissez donc, ô vous qui êtes doués de clairvoyance », qui est une énonciation univoque du caractère obligatoire de l'usage du syllogisme rationnel, ou du syllogisme rationnel et juridique tout à la fois ; ou par exemple l'énoncé divin : « Que n'examinent-ils le royaume des cieux et de la terre et toutes les choses que Dieu a créées », encouragement énoncé de manière univoque à l'examen rationnel de tous les étants. Dieu — exalté soit-Il — a enseigné que parmi ceux qu'Il a distingués et honorés en leur conférant cette science fut Abraham — sur lui soit la paix. Il dit en effet : « Ainsi fîmes-Nous voir à Abraham le royaume des cieux et de la terre », etc., jusqu'à la fin du verset ; ou encore : « N'ont-ils point examiné les chameaux, comment ils ont été créés ? Et le ciel, comment il a été élevé ? » ; ou encore : « [...] et qui méditent sur la création des cieux et de la terre » ; ou d'autres innombrables versets encore.

§18. Puisque donc cette Révélation est la vérité, et qu'elle appelle à pratiquer l'examen rationnel qui assure la connaissance de la vérité, alors nous, Musulmans, savons de science certaine que l'examen [des étants] par la démonstration n'entraînera nulle contradiction avec les enseignements apportés par le Texte révélé : car la vérité ne peut être contraire à la vérité, mais s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur. »

Averroès (1126-1198), *Discours décisif* (1179), trad. Geoffroy

Texte 9 – Dostoïevski : Si Dieu n'existe pas tout est permis

« Que faire si Dieu n'existe pas, si Ratkine a raison de prétendre que c'est une idée forgée par l'humanité ? Dans ce cas, l'homme serait le roi de la terre, de l'univers. Très bien ! Seulement, comment sera-t-il vertueux sans Dieu ? Je me le

demande. (...) . En effet, qu'est ce que la vertu ? Réponds moi, Alexei. Je ne me représente pas la vertu comme un Chinois, c'est donc une chose relative , L'est-elle, oui ou non ? Question insidieuse. (...) Alors tout est permis ?

Fiodor Dostoïevski (1821-1881), *Les Frères Karamazov* (1879-1880), partie 4, XI, 4
(paroles de Mitia/Dimitri)

Texte 10 – Sartre : Si Dieu existe, tout est permis

« Dostoïevski avait écrit : « Si Dieu n'existait pas, tout serait permis. » C'est là le point de départ de l'existentialisme. En effet, tout est permis si Dieu n'existe pas, et par conséquent l'homme est délaissé, parce qu'il ne trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher. Il ne trouve d'abord pas d'excuses. Si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. Si d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitiment notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait. »

Jean-Paul Sartre (1905-1980), *L'existentialisme est un humanisme*, 1946.

Texte 11 – Nietzsche : « Dieu est mort »

« Le plus grand événement récent - le fait que « Dieu est mort », que la croyance au dieu chrétien a perdu toute crédibilité- commence déjà à répandre sa première ombre sur l'Europe. Pour les rares du moins dont les yeux, le soupçon que dardent leurs yeux, sont assez forts et subtils pour ce spectacle, il semble qu'un soleil ait décliné, qu'une ancienne et profonde confiance se soit renversée en doute : notre vieux monde doit leur sembler chaque jour plus crépusculaire, plus méfiant, plus étranger, « plus ancien ». Mais pour l'essentiel, on en est au droit de dire : l'événement lui-même est bien trop grand, trop éloigné, trop en marge du pouvoir de compréhension de beaucoup pour que l'on puisse même simplement affirmer que la nouvelle en est déjà arrivée; et moins encore que beaucoup savent déjà ce qui s'est produit à cette occasion – et tout ce qui désormais une fois cette croyance ensevelie, doit s'effondrer pour avoir été construit sur elle, avoir pris appui sur elle : par exemple toute notre morale européenne. Cette longue profusion et succession de démolitions, de destructions, de déclins, de bouleversements qui nous attend : qui aujourd'hui la devinerait suffisamment pour se faire le professeur et l'annonciateur de cette formidable logique de terreur, le prophète d'un assombrissement et d'une éclipse de soleil qui n'a vraisemblablement pas encore connu son pareil sur terre ? ...Même nous, devineurs d'énigmes nés, nous qui pour ainsi dire attendons sur les montagnes, placés entre aujourd'hui et demain et

écartelés dans la contradiction entre aujourd'hui et demain, nous, premiers nés et enfants précoces du siècle à venir, qui par excellence devrions dès à présent apercevoir les ombres qui envelopperont nécessairement l'Europe sous peu : comment se fait-il pourtant que mêmes nous envisagions cet obscurcissement sans être vraiment concernés, surtout sans préoccupation ni peur pour nous-mêmes ? Peut-être subissons-nous trop encore l'influence des conséquences immédiates de cet événement – et ces conséquences immédiates, ces conséquences pour nous, ne sont absolument pas, à l'inverse de ce qu'on pourrait peut-être attendre, tristes et assombrissantes, mais bien plutôt pareilles à une nouvelle espèce, difficile à décrire, de lumière, de bonheur, d'allègement, de réjouissance, d'encouragement, d'aurore...»

Nietzsche (1844-1900), *Le Gai Savoir* (1882), § 343, traduction P. Wotling

VOCABULAIRE

1. **agnostique** : qui refuse de se prononcer sur l'existence ou l'inexistence de Dieu.
2. **athée** : qui affirme positivement que Dieu n'existe pas.
3. **cosmogonie** : récit mythologique qui décrit ou explique la formation du monde.
4. **déisme** : conception de la religion qui accepte l'existence de Dieu en refusant la révélation.
5. **dogmatisme** : caractéristique d'une théorie qui prétend posséder une certitude absolue et exclusive de la vérité.
6. **eschatologie** : discours sur la fin des temps ou la fin du monde.
7. **fanatisme** : désigne l'attitude intolérante et violente de celui qui est persuadé de détenir la vérité, notamment religieuse, à l'exclusion de tout autre point de vue.
8. **foi** : du latin *fides*, désigne la confiance en quelque chose ou en quelqu'un. Ce terme désigne plus particulièrement l'adhésion de l'esprit à cette chose ou cette personne sans que cela soit justifié ou par la démonstration
9. **immanent** : s'applique à un être du même ordre que celui qui le désigne, à un être appréhendé comme intérieur et accessible. S'oppose à « transcendance ».
10. **laïcité** : principe de séparation de l'Etat et de la religion. Impartialité ou neutralité de l'Etat à l'égard des confessions religieuses.
11. **monothéisme/polythéisme** : religion centrée sur un seul Dieu / religion qui s'organise autour de plusieurs dieux.
12. **orthopraxie** : pratique correcte.
13. **profane** : se dit de ce qui est inaccessible à la valeur du sacré.
14. **prosélytisme** : attitude de personne cherchant à convertir d'autre personne à leur foi.
15. **religion naturelle** : Ensemble des convictions religieuses auxquelles l'esprit humaine est capable de parvenir sans l'aide d'une révélation (on parle dans ce cas de religion révélée)
16. **sacré** : dépositaire d'une valeur transcendante. S'oppose à « profane ».
17. **sécularisation** : consiste à se soustraire de l'influence des institutions religieuses les fonctions ou les biens qui en dépendaient.
18. **transcendant** : s'applique à un être d'un autre ordre, appréhendé comme extérieur et supérieur. S'oppose à « immanent ».

EXEMPLES DE SUJETS

Perspective : l'existence humaine et la culture

- La religion n'a-t-elle qu'une fonction de cohésion sociale ?
- Le sentiment religieux implique-t-il la croyance dans un être divin ?

Perspective : la morale et la politique

- Si Dieu n'existe pas tout est-il permis ?
- Un dogme religieux peut-il tenir lieu de règle morale ?

Perspective : la connaissance

- La croyance n'est-elle qu'une démission de la raison ?
- Est-ce une faiblesse de croire ?
- Pourquoi le progrès scientifique n'a-t-il pas fait disparaître les religions ?

COMPLÉMENTS

• **Bibliographie**

Alain, *Propos sur la religion*

Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*

Comte, *Système de politique positive*

Feuerbach, *L'Essence du christianisme*

Freud, *L'Avenir d'une illusion*

Freud, *Moïse et le monothéisme*

Freud, *Totem et tabou*

Hegel, *L'Esprit du christianisme et son destin*

Hegel, *Leçons sur la philosophie de la religion*

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*

Hume, *Dialogues sur la religion naturelle*

Kant, *La Religion dans les limites de la simple raison*

Lévinas, *Difficile liberté*

Marx, *Sur la Religion*

Marx, *Critique du droit politique hégélien*

Nietzsche, *Le Gai savoir*

Nietzsche, *La Généalogie de la morale*

Nietzsche, *Par delà bien et mal*

Platon, *Eutyphron*

Platon, *Apologie de Socrate*

Rousseau, *Du Contrat social*

Spinoza, *Traité théologico-politique*

• **Bibliographie complémentaire**

Catherine Clément, *Le Voyage de Théo*

Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*

• **Films (fictions)**

Cecil B. DeMille, *Les Dix commandements*

Monty Python, *La Vie de Brian*

Maurice Pialat, *Sous le soleil de Satan*

Martin Scorsese, *La Dernière tentation du Christ*

Xavier Beauvois, *Des Hommes et des dieux*

etc.

Vidéographie

- Dieux et démons de l'Égypte ancienne, 1998
- Peut-on nier la théorie de l'évolution ?

RÉVISER

- Quiz de révision